

NOTES SUR LE DEVELOPPEMENT DE MONTREAL.

1535-
Découverte.

Hochelaga.

LE 2 octobre 1535 Jacques-Cartier, le découvreur du Canada, visitait pour la première fois l'île de Montréal. Débarqué au pied du courant, il se dirigeait vers l'intérieur de l'île, lorsqu'il fut rencontré par quelques sauvages qui le reçurent très amicalement. Les explorateurs continuèrent donc leur route, et, nous dit Cartier, "environ demie lieue de là, commençames à trouver les terres labourées et belles grandes



JACQUES CARTIER.

campagnes pleines de blé de leurs terres, duquel ils vivent ainsi que nous faisons du froment. Et, au parmi d'icelles campagnes, est située et assise la dite ville d'Hochelaga, près et joignant une montagne qui est alentour d'icelle, bien labourée et fort fertile.... La dite ville est toute ronde et close de bois à trois rangs, en façon d'une pyramide croisée par le haut, ayant la rangée du parmi en façon de ligne perpendiculaire puis rangée de bois couché de long, bien joints et cousus à leur mode, et est de la hauteur d'environ trois lances. Il n'y a en icelle ville qu'une porte et entrée qui ferme à barres, sur laquelle et en plusieurs endroits de la dite clôture y a manière de galerie et échelle à y monter, lesquelles sont garnies de roches et cailloux pour la garde et défense d'icelle. Il y a dans icelle ville environ cinquante maisons, longues d'environ cinquante pas au plus chacune, et douze ou quinze pas de large, toutes faites de bois, couvertes et garnies de grandes écorces et pelures des dits bois, aussi larges que tables, bien cousues artificiellement selon leur mode, et par dedans icelles, y a plusieurs aires et chambres; et au milieu d'icelles maisons y a grande salle par terre, où font leurs feux et vivent en communauté, puis se retirent en leurs dites chambres, les hommes avec leurs femmes et enfants. Et pareillement ont greniers au haut de leurs maisons, où mettent leur blé.

Tel était Montréal à l'époque de son apparition dans l'histoire. Les habitants de la ville appartenaient à la famille des Hurons-Iroquois. Ils commer-

çaient avec leurs voisins du Nord et de l'Ouest et ils donnèrent à Cartier une idée fabuleuse des richesses minérales des régions de l'Ottawa et du lac Supérieur, qu'ils désignaient sous le titre pompeux de royaume du Saguenay.

Il n'en fallait pas plus pour allumer l'ambition de Cartier et de ses compagnons, qui cherchaient surtout à s'immortaliser en révélant à l'Europe un chemin direct pour aller aux pays merveilleux décrits par Marco Polo. Mais ils rencontrèrent en France des difficultés imprévues; et ce ne fut qu'en septembre 1541 que Cartier put revenir à Hochelaga. Cette fois il était parti avec l'espoir de pouvoir remonter les sauts jusqu'au pays des mines d'or et d'argent. Mais après quelques explications avec les Sauvages, il jugea prudent de redescendre immédiatement à Québec, d'où il repassa en France l'année suivante.

Le sieur de Roberval, qui reprit l'œuvre de Cartier, fit durant l'été de 1543 de nouvelles explorations, et son pilote, Jean Alphonse, a laissé un routier de ses voyages jusqu'à Montréal.

Mais les premières tentatives de colonisation faites par la France au Canada ne réussirent pas. Pendant plus d'un demi-siècle le Saint-Laurent ne fut visité que par quelques Malouins. Parmi ceux-ci se trouvaient Jacques Noël et Jean Cartier, neveux de Jacques-Cartier, qui avaient hérité du monopole de la traite accordé à leur oncle. Ces navigateurs visitaient Montréal presque tous les ans, et dans une lettre écrite en 1587, Jacques Noël donna une idée assez précise de la géographie des grands lacs.

En 1588 le privilège accordé aux Cartier fut révoqué et la traite du Saint-Laurent devint à peu près libre.

En 1599 nous voyons apparaître le sieur de Pontgravé sur le Saint-Laurent, et en 1603, Champlain, l'illustre fondateur de Québec, explora le fleuve jusqu'à Montréal pour le compte du sieur de Monts, qui toutefois préféra établir sa colonie en Acadie.

La traite ne s'en faisait pas moins sur le fleuve et elle atteignit bientôt une grande importance. En 1606 les Hollandais, conduits par un Français du nom de Lajeunesse, remontèrent le Saint-Laurent et s'emparèrent d'une grande quantité de castor appartenant au sieur de Monts.

En 1609 Champlain reparait devant l'île de Montréal avec les Algonquins qui s'en vont faire la guerre aux Iroquois, sur le lac Champlain. Dans l'automne de 1610 le fondateur de Québec passa en France, pour engager ses associés et la cour à établir un poste permanent pour la traite au pied du saut Saint-Louis, et dès son retour au Canada, le printemps suivant, il monta à Montréal. Il débarqua sur la Pointe-à-Callière le 28 mai et y séjourna jusqu'au 16 du mois de juillet. Le premier de juin il y fut rejoint par le sieur de Pontgravé et par plusieurs trafiquants qu'on n'avait pas invités, mais qui étaient venus dans l'espoir de faire fortune du coup.